

CONGRÈS INTERNATIONAUX

Congrès international des Arts, à Lund (Suède) du 7 au 12 août 1955

L'idée de la participation à ce congrès fut émise aux journées annuelles d'information artistique et pédagogique de Pâques dernier, par l'Amicale des Professeurs d'Education Artistique de France (Enseignement technique) dont le siège est à l'école Bouille et dont mon mari fait partie.

Emballée par l'idée d'assister à un Congrès réunissant des artistes, des psychologues et pédagogues venus du monde entier, j'accompagne mon mari.

Nous visitons, en allant, les merveilleux musées de Hollande, une partie de l'Allemagne et du Danemark, et nous faisons en même temps qu'un voyage d'études, un trajet très attrayant.

Nous arrivons à Lund, ville universitaire de Scanie, pour l'ouverture du Congrès, présidée par le prince Bertil de Suède. Je me trouve être la seule institutrice française, mes camarades étant des professeurs d'enseignement technique et quelques professeurs de lycées.

Les salles des nombreux pavillons de l'Université de Lund sont remplies d'œuvres d'écoliers de toutes les races, œuvres très intéressantes dont l'expression va de la naïveté enfantine à l'habileté des grands. Les sujets sont les plus divers : études documentaires, natures mortes, dessin libre, illustrations, etc... Cependant, la décoration n'a qu'une faible place parmi les envois de la plupart des pays et la publicité n'est que peu visible sur les cimaises.

Les journées de travail du Congrès sont organisées de façon très attrayante : visite des expositions, visite des musées de la ville et des environs, visite de l'exposition internationale d'Helsingborg (architecture, ameublement, décoration) conférences d'ordre général sur l'art, conférences sur des sujets précis de l'enseignement du dessin dans chaque pays.

Trois sections se partagent les congressistes suivant la langue officielle choisie : anglais, allemand ou français. Enfin, des soirées récréatives permettent un échange de camaraderie entre les représentants de vingt-trois nations.

Dès la visite de la salle réservée à la France, nous sommes désagréablement surpris par la pauvreté et le peu d'intérêt de ce qui est présenté. Seuls, les lycées ont été conviés à exposer. Que dire de l'étonnement des étrangers : les uns croient voir là le maximum de ce que nous produisons ; les autres, plus au courant, ne comprennent pas cette piètre sélection de minuscules dessins documentaires. Pas la moindre illustration, pas de dessins d'imagination, pas non plus de nature morte, ni de déco-

ration, ni d'art appliqué. Les membres du groupe de l'Enseignement Technique et moi-même, venus non officiellement, avons fort à faire pour expliquer que tout cela ne représente absolument pas les résultats de l'enseignement du dessin dans les écoles de France.

Le ministère n'a délégué que deux professeurs de lycées parisiens et un directeur des Beaux-Arts d'outre-mer. Les écoles primaires, l'enseignement technique, nos grandes écoles d'Art n'ont pas été conviées à exposer leurs travaux. C'est peu de le dire ! il faut voir le fossé creusé entre les autres salles et celle des lycées français, pour comprendre.

L'Allemagne, à elle seule, avec ses cent vingt congressistes, et ses dix pages d'explication au programme officiel, remplit les murs de la grande salle des fêtes, des tribunes et d'un long couloir adjacent. La Chine populaire présente un programme complet des résultats obtenus depuis le plus jeune âge jusqu'aux études plus serrées d'écoles spécialisées. L'Angleterre montre dans le détail, les différentes façons de concevoir le dessin. La Suisse se taille, elle aussi, une grosse part d'intérêt dans sa grande salle. L'Autriche, la Sarre, le Japon, le Danemark, l'Italie, la Grèce, la Hollande, la Pologne, la Finlande, la Suède, le Canada, Ceylan, l'Union Sud-Africaine, les U. S. A., l'Egypte, la Tchécoslovaquie... sont présents d'une façon, sinon complète, du moins intéressante.

La France avec son pavillon en dehors de l'enceinte, est inscrite en fin de liste sur tous les programmes...

Cependant, en dépit de notre déception, le Congrès a été pour chacun de nous, un moment extrêmement intéressant et agréable. Nous souhaitons tous, en nous quittant, y participer à nouveau dans quatre ans en présentant, cette fois, un ensemble complet de la production des élèves de toutes nos écoles de France.

Mme J. DEMANGE,
institutrice à Metz
(Ecole de la rue Poncelet)
(Moselle)

Les techniques à l'occasion du Congrès Interlinguiste de Tours (juillet 1955)

Les camarades imprimeurs de l'Indre-et-Loire ayant projeté une exposition semblable pour l'an prochain, nous l'avons exclusivement réservée à l'usage des congressistes.

Parmi ceux-ci, il en est venu de Suède, du Danemark, de Suisse, de l'Angleterre, de France et même est arrivé un ménage du Venezuela ! Deux médecins et cinq professeurs de langues, en particulier,

ont montré un intérêt très vif pour nos techniques.

L'exposition de dessins a frappé nos amis par la fraîcheur des œuvres et leur richesse de coloris. Le panneau réservé à l'illustration des journaux scolaires grâce à la linogravure, présentait des œuvres en plusieurs couleurs. Quant à celui consacré à notre presse enfantine, elle insistait sur le caractère international de notre mouvement. A côté des journaux scolaires en diverses langues, de divers pays, le « *Jurnale Scolari, International* » et la « *Garbe International* » édités en Interlingue, voisinaient avec un journal scolaire en Espéranto, édité en Uruguay.

Au cours des explications données en Interlingue ou en Interlingua, selon les besoins, je n'ai fait aucun mystère des efforts méritoires de nos camarades espérantistes pour répandre les techniques Freinet à l'étranger.

C'était la première fois que j'avais à m'exprimer verbalement en vocabulaire international, ainsi que d'autres congressistes. Si nous n'avons pas pu toujours nous exprimer dans un langage aussi correct ou aussi châtié que nous l'aurions souhaité, nous nous sommes compris sans difficultés aucunes.

La preuve est maintenant acquise que l'Interlingua ou l'Interlingue se parlent aussi facilement qu'on les apprend.

Nos amis ont promis de parler de nos techniques autour d'eux, lorsqu'ils seraient de retour dans leurs pays respectifs. Ils ont emporté des exemplaires de journaux scolaires, des collections de cartes postales et des albums. De ces derniers, nous regrettons de n'avoir pas eu un meilleur assortiment.

Des rencontres internationales sont prévues en Suisse : Interlingue (1956), Interlingua (1957). J'ai bien l'intention d'y organiser une semblable exposition avec le concours des camarades qui voudront bien m'y aider. En attendant, je remercie bien sincèrement ceux qui m'ont envoyé du matériel d'exposition.

Aux dernières nouvelles, le prochain Congrès international d'hématologie utilisera officiellement l'Interlingua, concurrentement à l'anglais, l'espagnol et le français.

Pour toute information, et exemplaire du *Buletin Pedagogic International*, adressez-vous à J. Roux, instituteur, 36, rue des Trois-Coinneaux, Niort (Deux-Sèvres), en joignant 4 timbres à votre lettre. Etranger : 2 coupons-réponse.